Document generated on 08/10/2025 7:26 a.m.

Cahiers de géographie du Québec

Schultz, Hans-Dietrich (1980) *Die deutschsprachige Geographie von 1800 bis 1970, Ein Beitrag zur Geschichte ihrer Methodologie*. Abhandlungen des Geographischen Instituts – Antrhopogeographie Band 29. Selbstverlag des Georg. Institus der Freien Unviersität Berlin, Berlin, 478 p.

Alfred Pletsch

Volume 24, Number 62, 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/021481ar
DOI: https://doi.org/10.7202/021481ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Pletsch, A. (1980). Review of [Schultz, Hans-Dietrich (1980) *Die deutschsprachige Geographie von 1800 bis 1970, Ein Beitrag zur Geschichte ihrer Methodologie*. Abhandlungen des Geographischen Instituts – Antrhopogeographie Band 29. Selbstverlag des Georg. Institus der Freien Unviersität Berlin, Berlin, 478 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, *24*(62), 349–350. https://doi.org/10.7202/021481ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Certains équivalents français glissent vers le calque, comme *electoral division* (p. 34) rendu par *division électorale* ou *découpage électoral* plutôt que par *circonscription électorale,* ou manquent de précision comme *gazetteer* (p. 50), transposé en *dictionnaire géographique,* alors que dans la plupart des cas il s'agit d'un simple répertoire.

On peut observer, en outre, une certaine variance du côté de la transposition en français; alors que *shopping centre* équivaut à *centre commercial* à la page 18, on a recours à *centre commerçant* pour exprimer la même notion à la page 124.

Certains anglicismes subsistent, alors que le français contemporain propose des solutions de rechange fort acceptables; à titre d'exemples, *marketing* (p. 82), rendu par *marketing* alors que l'on dispose de *mercatique, marchéage, marchandisage, caravaning* par le même terme, bien que *caravanage* fait l'objet d'une recommandation officielle, etc.

Nonobstant les quelques réserves exprimées ci-avant, nous devons fonder beaucoup d'espoir sur le dictionnaire qui se dessine en filigrane derrière cette nomenclature. Il rendra d'inestimables services aux géographes et aux toponymistes qui ne disposent pas encore d'un instrument multilingue de référence sûr et complet; les compétences internationales mises de l'avant par l'UGI pour ce projet en garantissent la qualité scientifique et une certaine universalité. Par le fait même, la terminologie géographique accomplit un pas non négligeable.

Jean-Yves DUGAS
Service de la recherche
Commission de toponymie
220, Grande Allée est
Québec G1R 2J1

SCHULTZ, Hans-Dietrich (1980) **Die deutschsprachige Geographie von 1800 bis 1970. Ein Beitrag zur Geschichte ihrer Methodologie.** Abhandlungen des Geographischen Instituts — Anthropogeographie Band 29. Selbstverlag des Geogr. Instituts der Freien Universität Berlin, Berlin, 478 p.

Les livres qui explorent l'histoire de la pensée et de la méthodologie de la géographie se font à l'heure actuelle de plus en plus rares. Ce phénomène s'explique sans doute par la complexité de la matière elle-même, qui tend à émousser de plus en plus les limites entre la géographie et les autres disciplines. Parallèlement à cette complexité croissante qui fait reculer la plupart des géographes devant la tâche d'analyser leur propre discipline, on observe un entraînement dangereux de celle-ci dans l'engrenage de l'*actualisme* scientifique. La tâche de faire un tour d'horizon de l'évolution de la pensée et de la méthodologie géographiques a donc a priori beaucoup de mérite.

L'auteur du présent volume fait l'étude de cette évolution dans la géographie allemande depuis 1800 jusqu'en 1970. Étant donné que la géographie scientifique a ses racines en Allemagne, le sujet est donc passionnant. D'innombrables géographes et non-géographes se sont, principalement au cours du 19e siècle, inspirés des oeuvres d'Alexandre von Humboldt et de Carl Ritter, auxquels se sont ajoutés les noms de von Richthofen, A. Kirchhoff, A. Supan et bien d'autres. On regrettera l'absence de beaucoup de ces noms célèbres dans la présente thèse, qui fait de grands bonds au-dessus du 19e siècle pour en arriver plus rapidement au 20e siècle. Heureusement, il existe déjà des sources très riches sur le siècle dernier; on n'a qu'à se rappeler le classique de la littérature géographique d'Alfred Hettner. Dès 1927, dans son livre intitulé : *Die Geographie, ihre Geschichte, ihre Aufgaben und ihre Methoden,* Gettner analysait le plus complètement possible l'évolution de la science géographique depuis l'Antiquité jusqu'à la fin du siècle dernier. L'existence de cette oeuvre pourrait peut-être justifier les trous dans le présent volume.

En ce qui regarde le 20e siècle, on cherchera en vain une discussion sur la question de l'influence réciproque de la géographie allemande et de la géographie étrangère. Bien que cet aspect

ne fût pas le problème central de cet ouvrage, il nous semble difficile de discuter de l'évolution de la pensée géographique en Allemagne sans analyser ces influences réciproques. Il n'est donc pas surprenant que la discussion tourne autour d'un seul problème, certes important dans la géographie allemande du 20e siècle, celui de la « Landschaftskunde » (géographie des paysages), mais qui ne remplit pas à lui seul toute la pensée géographique.

À la fin de ce livre, on a donc l'impression que la géographie allemande a constamment ruminé le problème du « paysage ». Tous ceux qui observent d'un peu plus près la situation se rendent pourtant compte que l'évolution a été beaucoup plus diversifée. Si on compare cette géographie à celle pratiquée actuellement, la première a certes parfois manqué d'originalité, ce qui ne veut pas dire qu'elle n'a pas ouvert de nouvelles voies.

En ayant ceci à l'esprit, le lecteur trouvera dans ce livre une bonne source d'informations sur l'évolution d'un secteur de la géographie allemande, mais pour avoir une idée plus complète, il devra recourir à d'autres sources. Une bibliographie très détaillée (57 pages et plus de 1100 titres) a le mérite de faciliter cet accès.

Dr Alfred PLETSCH
Fachbereich Geographie an der Philipps, Universität Marburg, R.F.A.

COURVILLE, Serge (1979) **L'habitant canadien et le système seigneurial, 1627-1854.** Montréal, Université de Montréal, Département de Géographie, Thèse de doctorat non publiée.

Le 15 octobre 1979, Serge Courville soutenait, à l'Université de Montréal, une thèse doctorale sur *L'habitant canadien et le système seigneurial 1627-1854.* Après les grandes synthèses historiques réalisées par Monro, Heneker, Parkman... et les études plus récentes de Harris, Diamond, Wallot et surtout Marcel Trudel — celui-ci vient de publier le premier tome de *La Seigneurie des Cent-Associés* (Montréal, Fides, 608 pages) — un géographe relançait le vieux débat sur les rapports de l'homme, du milieu et des institutions au Québec en proposant une interprétation nouvelle de la question seigneuriale.

Dans sa thèse, Courville rompt avec un courant de pensée qui diminue l'influence du système seigneurial sur la géographie laurentienne. Il prétend que cette influence fut au contraire déterminante parce que le système implanté dans la vallée du Saint-Laurent s'est réellement comporté comme un véritable système intégrant ses propres lois de totalité, de transformation et d'autoréglage.

L'hypothèse

Le développement de la thèse gravite autour de trois idées maîtresses qui, ensemble, définissent l'hypothèse :

a) En introduisant le système seigneurial en Amérique, la France poursuit un objectif précis de colonisation, qui est de maîtriser le couloir laurentien pour contrôler l'accès aux ressources de l'Ouest. Le meilleur moyen d'y parvenir est d'y implanter une société rurale stable, capable d'autoreproduction. Dans cette perspective, le système seigneurial doit permettre l'émergence de valeurs terriennes et servir de cadre à la reproduction du modèle social.

b) Le système implanté est total. Il intègre des mécanismes de cohésion et de régulation qui détermineront, dès le départ, les conditions foncières et socio-économiques d'occupation et de mise en valeur du sol.

c) L'objectif visé sera atteint mais à deux siècles de distance, une fois l'aire seigneuriale entièrement occupée et une fois assurée l'emprise foncière des petites élites agriculturistes du Bas-Canada.